



ON S'ABONNE... A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur... PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an... 16 fr. Six mois... 9 fr. Trois mois... 5 fr.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISSENT LES MERCREDI ET SAMEDI

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. — Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT. Table with columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES.

AVIS IMPORTANT L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 lignes de réclames. — Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Les abonnements et les annonces sont reçus à Paris, à l'Agence centrale de publicité des Journaux des départements, rue du Bac, 93. — Norbert-Estibal, place de la Bourse, 12. — Lafitte-Havas, 8, place de la Bourse. L'abonnement se paie d'avance.

SERVICE DES POSTES. Table with columns: DERN. LEVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURS, DISTRIBUTION.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fin est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 4 décembre 1861. BULLETIN

Le 2 décembre, à deux heures, le Sénat s'est réuni en session extraordinaire. Il a entendu la lecture du projet de sénatus-consulte qui est soumis à ses délibérations, et dont voici le texte: « Art. 1er. Le budget des dépenses est présenté au Corps législatif avec ses divisions en sections, chapitres et articles. Le budget de chaque ministère est voté par section, conformément à la nomenclature annexée au présent sénatus-consulte. »

lation flagrante du Code des nations et une insulte directe à l'Angleterre. Une satisfaction va donc nécessairement être exigée. Le gouvernement britannique, exprime déjà l'espoir que le capitaine du San Jacinto sera désavoué, que des excuses seront faites, que les prisonniers seront mis en liberté, et que toutes réparations légitimes leur seront accordées. Sinon, le Post rappelle que l'Angleterre a dans les eaux américaines une force de mille canons qui peut être rapidement augmentée. Une nouvelle aventure de mer dont le héros est encore le San Jacinto et dont un brick de commerce français, le Jules-et-Marie, a été la victime, nous est racontée par les journaux du Havre, dit le Constitutionnel; l'abordage a eu lieu quatre jours avant la saisie du Trent et dans les mêmes parages et paraît être le résultat de la maladresse plutôt que de la malveillance. Des nouvelles de Turin annoncent que M. Rattazzi prendra part à la discussion de la question romaine. L'expérience et l'habileté de cet homme d'état font espérer que ses avis pèseront d'un grand poids dans le vote de la chambre, sur cette grave question. — Des troubles sérieux ont eu lieu dans la Basilicate. Ces faits, signalés à la tribune du Sénat, auraient motivé de la part d'un de ses membres la demande de tribunaux militaires dans les provinces napolitaines. Cette mesure, a répondu le ministre de la guerre, n'est pas nécessaire, attendu que les faits sont exagérés et inexactes; mais un envoi à Naples de 2,000 carabiniers va se faire incessamment. Tous les nouveaux fonctionnaires des comi-

tats de Hongrie sont déjà nommés. Le cardinal archevêque de Gran aura un administrateur ad latus. Les nouvelles des frontières de Pologne parlent du prochain remplacement du général Luiders. Elles affirment que le marquis Wielopolski est en route pour Berlin. A. LAYTOU.

putés. — Le bruit court démonstration populaire est projetée. La ville est parfaitement tranquille. Turin, 1er décembre. Hier soir a eu lieu une nombreuse réunion des députés napolitains; à cette réunion assistait le général Cialdini. On a voté à la majorité, moins quatre voix, une résolution portant blâme au sujet de l'administration des provinces napolitaines. Ce soir, la réunion napolitaine doit se fondre avec celle de la gauche. La majorité de la chambre a tenu une réunion très-nombreuse. Environ 150 députés et tous les ministres étaient présents; le baron Ricasoli a donné des explications sur le brigandage et l'abolition de la lieutenantance à Naples. Le brigandage est maintenant réduit dans la Basilicate, sur les confins des états pontificaux. Dans la Basilicate l'on compte 600 à 1,000 insurgés, commandés par des chefs étrangers qui ont une certaine instruction militaire. Par suite d'un accord avec le gouvernement impérial, les troupes françaises donneront la coopération la plus énergique pour contribuer à la répression du brigandage sur les confins des états pontificaux. L'abolition de la lieutenantance a été conforme aux vœux exprimés par le parlement. La lieutenantance de Sicile sera aussi abolie; après d'autres explications, le ministre a quitté la salle. La majorité déjà décidée à soutenir le gouvernement dans la question romaine a résolu qu'elle repousserait un vote de blâme, s'il en était proposé un par les députés de la minorité. Raguse, 2 décembre. Aujourd'hui des troupes autrichiennes doivent entrer, dit-on, dans la Sutorina, pour éloigner des batteries dirigées vers des frontières de l'Autriche. Rome, 1er décembre. Le général de Goyon est arrivé aujourd'hui à deux heures. Il a été reçu à la station du chemin de fer par tous les officiers de l'armée française, et, à quatre heures, il a été reçu au Vatican.

Dépêches télégraphiques. (Agence Havas). Londres, 1er décembre. New-York, 20 novembre. — Les journaux s'efforcent de prouver par des citations d'antécédents du gouvernement anglais, que l'arrestation de MM. Mason et Slidell n'est pas une violation de la loi internationale. Ils assurent que le Trent était exposé à être saisi, parce qu'il était porteur de dépêches des insurgés. Les journaux prétendent que de l'avancement devrait être accordé au capitaine Wilkes en récompense de sa conduite énergique. MM. Mason et Slidell ont été conduits à la forteresse de Warren. Le correspondant du Washington-York-Times assure que lord Lyons aurait exprimé l'opinion que MM. Mason et Slidell devaient être rendus à l'Angleterre. Londres, 2 décembre. Le New-York-Herald publie une dépêche de Washington assurant que M. Lincoln avait déclaré que MM. Mason et Slidell ne seront pas rendus à l'Angleterre, même dans le cas où une guerre devrait s'en suivre. Les conseillers légistes du gouvernement fédéral justifient les procédés du San-Jacinto et disent même que la confiscation du Trent aurait été légale. Turin, 2 décembre. Le général Garibaldi est arrivé, à l'improviste, à Turin. On assure qu'il assistera à la séance des dé-

cette idée, il va interroger l'inconnue. Il va lui demander son âge, son sexe?... Non... Il préfère s'endormir... A son réveil, tout avait disparu. Le pauvre homme! il restait seul avec son désespoir et un pistolet que l'ange de ses rêves avait oublié sur un des sièges de l'omnibus. On comprend le reste; par un de ces hasards heureux qui n'arrivent que sur la scène, Mlle Cavalié se trouve être la belle inconnue; elle s'est troublée, elle a rougi, le peintre a découvert sur une table un pistolet tout à fait semblable à celui qu'il possédait. — Tiens, s'écrie Duroseau, c'est elle! cette ravissante personne que je cherchais depuis si longtemps! Et, au lieu de se jeter à ses genoux, de lui exprimer en termes brûlants toute sa flamme, il balbutie à peine quelques mots et il sort... Curieux jeune homme! Puis viennent les bouquets, les billets, les cadeaux; le peintre offre un tableau. Mlle Cavalié reconnaît dans le sujet offert la bataille où son frère avait trouvé la mort et où elle aurait infailliblement péri sans le secours de qui?... Eh! parlée, de M. Duroseau lui-même. Séance tenant, et pour en finir, Mlle Cavalié promet à Antenor-Duroseau de l'épouser. Tel est ce petit vaudeville, intitulé Tambour battant, que M. David et Mmes David et Mariani ont bien joué. Mmo David, surtout, s'est fait remarquer par ses manières vives, son petit air dégagé; elle s'est fort bien acquittée de son rôle. M. David a été un Duroseau assez original; Mlle Mariani a assez bien interprété le rôle de Mlle Cavalié, mais, autant que nous avons pu le comprendre,

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 4 décembre 1861.

Revue du Théâtre. Dimanche dernier avaient lieu les débuts de la troupe de M. Ch. Cor. Le nom de Mlle Aubry, artiste du Palais-Royal, placé en grosses lettres en tête de l'affiche, des acteurs nouveaux à apprécier, le plaisir de constater les progrès d'anciennes connaissances, toutes ces raisons avaient attiré au Théâtre un grand nombre de spectateurs. Le parterre était comble, les secondes aussi; les premières étaient assez bien garnies; les dames étaient rares, voilà la seule chose qui fut à regretter. Mais espérons qu'une fois ne sera pas coutume, et qu'elles aussi viendront rendre hommage à Mlle Aubry, et encourager une troupe qui paraît disposée à faire tous ses efforts pour s'attirer les bonnes grâces du public. Mais attention! la clochette raisonne, les siflets, le brouhaha s'apaisent, et au milieu d'un allegro, où l'orchestre supplée au nombre par la vaillance, le rideau se lève. Nous voilà dans le salon de Mlle Cavalié; curieuse nature qui pousse l'originalité jusqu'à dire qu'elle ne consentira jamais à donner sa main à un homme qui ressemble aux autres. — Cette aimable Mlle Cavalié a pour servante une ancienne vivandière, aussi excentrique qu'elle, une servante qui fume, qui jure, qui chante la Mar-seillaise, aussi bien que le premier venu. Ce sont, en un mot, la maîtresse et la bonne, deux

femmes comme il s'en trouve peu... heureusement. Tandis que Mademoiselle fait sa toilette et que la bonne éteint trente allumettes pour allumer sa pipe, un jeune peintre, M. Antenor-Duroseau, artiste dans toute l'acception du mot, entre dans le salon, et demande un logement. La servante, étonnée, répond qu'il n'y aura d'appartement libre dans la maison que dans six semaines. M. Duroseau, n'admet point cette raison, il veut se loger de suite... dans un quart d'heure La fille s'exaspère, l'artiste insiste; et, comme il n'est pas homme à se laisser décourager pour si peu, il s'installe bravement dans un fauteuil, boit du cognac avec la fille, devenue plus docile, et qui, émerveillée des manières du peintre, ne peut s'empêcher de s'écrier en le quittant: — Il fera bien, ma foi, l'affaire de ma maîtresse, celui-là; je gage qu'il n'a pas au monde son pareil! A son entrée dans le salon, Mlle Cavalié est assaillie par les mille et un compliments, que lui débite M. Duroseau, entr'autres que les manches de sa robe sont passées de mode, ce dernier surtout paraît plus vivement piquer la demoiselle; qui, pourpre de colère, ordonne au peintre de sortir; celui-ci s'empresse de ne pas obéir et se prélassant plus que jamais dans son fauteuil, il raconte que se trouvant un soir dans un omnibus son pied s'égara dans les ténèbres, et rencontra un confrère; aussitôt de conclure... l'imagination des artistes est si vaste... que ce pied appartenait nécessairement à une femme, et qui plus est, à une femme jolie. Pour éclaircir

cette artiste remplira encore mieux les rôles dramatiques. Le spectacle se continue par le Vicomte de Létorières. Le sire Lancelot Joseph le Prevost du Vignan, seigneur de Marseille et de Létorières, est un tout petit jeune homme de dix-neuf ans, doué d'une intelligence rare, d'une imagination des plus actives et d'un corps qui est loin d'être aussi précocement que son esprit. A dix-neuf ans, il a des dettes, une maîtresse qu'il tient beaucoup à revoir, ce qui le décide, un beau matin, à s'échapper de son collège du Plessis. Son précepteur, le vieux Pomponne, bachelier ès-lettres, ex-régent de classes au collège Picpus, n'hésite pas d'ailleurs un instant à servir de Mentor à son jeune élève dans ses expéditions amoureuses. Il est si difficile de résister au jeune vicomte!... Les voilà donc tous les deux installés au quatrième, dans une misérable chambre de la rue Plâtrière, s'entretenant de leur bonheur futur lorsque la femme Geneviève Crémaillon, épouse de Grevin, maître tailleur, à l'enseigne de l'Aiguille couronnée, entre brusquement, accablée d'insultes le vieux Pomponne et réclame impérieusement au Vicomte les 400 livres qu'il lui doit. Celui-ci voudrait bien les lui rendre, mon Dieu, la bonne volonté ne lui manque pas, mais c'est l'argent qui fait défaut, et contre l'impossible, nul n'est tenu. La femme Grevin ne comprend pas ce logique raisonnement, et réclame plus vivement ses 400 livres. Le petit Létorières, qui est un garçon pétri d'esprit, emploie mille petites ruses pour détourner sa créancière de son

si l'on sépare ces deux races qui ont des croyances et des mœurs si différentes...

Paris.

L'Académie française vient de décider que le buste du P. Lacordaire serait placé dans sa bibliothèque.

Une lettre de Toulon, du 29 novembre, adressée à la Gazette du Midi, confirme la nouvelle du voyage de l'Impératrice à Nice.

L'arrivée à Toulon de l'Impératrice Eugénie est presque officiellement annoncée pour le 15 décembre, dit cette lettre.

M. Vermorel, l'un des rédacteurs du journal la Jeune France, condamné à un mois de prison et 400 fr. d'amende pour publication d'un journal non cautionné...

Le marquis de Flers, conseiller à la cour des comptes, a comparu aujourd'hui devant la 1^{re} chambre de la cour, sous l'inculpation d'exaltation à la haine et au mépris du gouvernement.

M. Chaix d'Est-Ange a prononcé son réquisitoire, puis M^e Dufaura a présenté la défense. M. de Flers a été condamné à deux mois de prison et 2,000 fr. d'amende.

La mort du R. P. Lacordaire, en laissant un fauteuil vacant à l'Académie française, a fait surgir une candidature à laquelle on ne songeait guère.

Revue agricole.

Un procédé de conservation des grains.

M. Brandin, près Melun, avait récolté 50 hectolitres de seigle très-humide qui contracta, après un séjour de plusieurs semaines dans son grenier, une odeur fétide très-prononcée.

de seigle, en prenant, dit M. Laffley, toutes les précautions nécessaires pour que le grain ne fût pas en contact avec la chaux...

Pour exécuter une nouvelle expérience, M. Laffley chercha les conditions les plus défavorables, et il les trouva réalisées à Limoges-Fourches, où l'on put mettre à sa disposition 15 hectolitres de blé d'hiver rentré très-humide.

Ledit blé ayant été mis en sacs par suite d'une circonstance particulière, s'était échauffé et avait fermenté au point qu'il exhalait une odeur fétide très-prononcée.

Après quatre semaines, le tas ainsi disposé a été déplacé au moyen de pelletages. On a trouvé que le grain avait un très-bon aspect, qu'il était aussi sec qu'on pouvait le désirer.

Le même blé, examiné trois semaines plus tard, fut trouvé à peu près exempt de mauvaise odeur, assez sec et assez net de couleur pour être livré au meunier qui l'avait acheté.

Le tas de blé avait perdu environ 20 kilogr. en poids, qui se sont retrouvés en grande partie dans la chaux, pesant après l'expérience 45 kilogr. 05.

Quelle que soit l'explication du mode d'action de la chaux dans cette circonstance, l'important est que les expériences que nous venons de rapporter paraissent assez concluantes pour démontrer l'efficacité du procédé.

Notre monnaie de bronze actuelle n'est que de 48,500,000 fr. Elle est manifestement insuffisante pour les besoins du petit commerce qui est en France d'une importance capitale.

BULLETTIN COMMERCIAL.

Vins et spiritueux. Les vins nouveaux arrivent de tous côtés tant par eau que par chemins de fer. Ceux du Centre sont toujours tenus à des prix si élevés qu'ils éloignent une partie des acheteurs.

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains. — Lundi, 2 décembre.

Table with 4 columns: Hectolitres exposés en vente, Hectolitres vendus, PRIX moyen de l'hectolitre, POIDS moyen de l'hectolitre.

BULLETTIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS. — 2 décembre 1861.

Table with 4 columns: Au comptant, Dernier cours, Hausse, Baisse.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

- Naissances. 2 déc. Laffleur (Henri-François), naturel. 3 — Bouchut (Eugénie et Lucie), jumelles.

SALON DE LECTURE

de M^{me} Joucla, à Toulouse. PRIX DE L'ABONNEMENT : SALON, AVEC FACULTÉ D'EMPORTER UN OUVRAGE : LIVRES SEULEMENT, SANS ENTRÉE AU SALON :

MARIAGE Un professeur, ayant 24,000 fr. et 42 ans, désire s'unir à une demoiselle ou veuve, ayant 6,000 francs.

AVIS. Tilburys à deux roues d'occasion, voitures à quatre roues, en tout genre, neuves et d'occasion, charriots d'occasion. S'adresser à M. SEVAL, carrossier à Cahors.

BAYLES J^{ne}. A l'honneur de prévenir le public qu'on trouvera chez lui un bel assortiment de lunettes de myope et de presbite en verre, cristal, blancs et colorés des meilleures fabriques de Paris; baromètres, thermomètres, longues-vues, lorgnons, stéréoscopes, épreuves et articles d'arpenteur.

EAU DE NAVARRE. Coiffeur-chimiste, rue de la Pomme, 32, à Toulouse.

TEINTURE VÉGÉTALE pour teindre la barbe et les cheveux en toutes nuances, sans tacher la peau. — Emploi facile et sans danger pour la santé. — 8 francs la boîte. MÉDAILLE D'HONNEUR décernée par le jury de l'exposition de Toulouse en 1858. Dépôt à Cahors, chez M. LUBIN, coiffeur. Le propriétaire-gérant, A. LATYEU.

Très-bel Établissement d'Imprimerie, Librairie, Magasin de Papier, etc., faisant pour 175,000 fr. environ d'affaires annuellement.

A CEDER à des conditions avantageuses. Cet Établissement, situé à quelques heures de Paris, produit un revenu net de 20 à 25,000 fr. (journal compris) qui pourra être augmenté entre des mains jeunes et habiles.

Aux Fabriques de France MAISON GREIL A PARIS, PLACE DES VICTOIRES. A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénelon. HABILLEMENTS TOUS FAITS ET SUR MESURE. Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

AVIS. Les personnes qui désirent acquérir une imprimerie ou s'associer dans une industrie de ce genre sont priées de s'adresser aux bureaux du Gutenberg, rue du Bac, 93, à Paris, où elles trouveront tous les renseignements désirables et des facilités pour acquérir qu'on ne rencontre nulle part.

Librairie Universelle. J. U. CALMETTE, à Cahors.

- TOUS LES ALMANACHS ILLUSTRÉS pour l'année 1862. Agenda de poche et de cabinet, Ordo, Annuaire, Calendrier du Lot et américain. L'art de découvrir les sources, par l'abbé Paramelle; 2^e édition in-8°, 5 fr.

A LA VILLE DE CAHORS HABILLEMENTS

CONFECTIONNÉS. SABRIÉ, TAILLEUR. a l'honneur de prévenir qu'arrivant de Paris, où il a fait de grands achats d'habillements confectionnés pour homme et pour enfant, il a traité avec les premières Maisons de la Capitale, pour le dépôt de leurs produits.

COLLE BLANCHE LIQUIDE. Cette colle s'emploie à froid. On peut s'en servir pour coller le Papier, le Carton, la Porcelaine, le Verre, le Marbre, le Bois, le Cuir, le Liège, etc. — Prix du flacon: 50 c. et 1 fr.

Poudre de Rubis incomparable pour faire couper les rasoirs et pour polir tous les métaux. 1 fr. le flacon. A Cahors, chez BAYLES, opticien.